

Le chant des oiseaux avant leur extinction

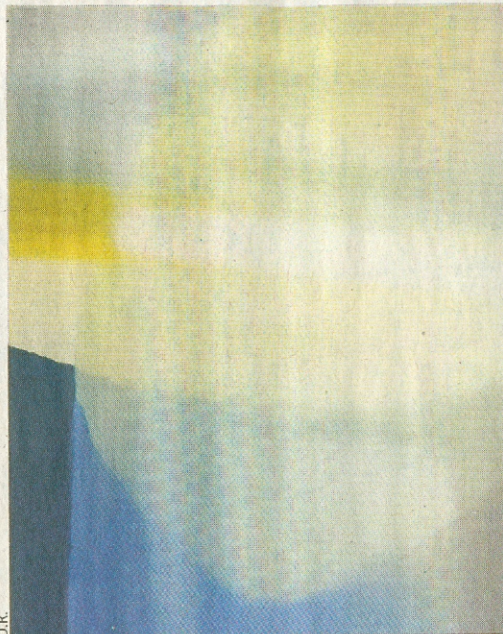
Art Rencontre entre les œuvres abstraites d'Elise Leboutte et les installations de Lucile Bertrand.

Les abattoirs de Bomel (le Centre culturel de Namur) ont pris la belle habitude de confronter tous les deux ans, dans un cycle d'expositions intitulé "One + One", deux artistes qui ne se connaissaient pas. Et de leurs rencontres naissent de riches dialogues.

En 2020, Daniel Locus, photographe et vidéaste, dialoguait avec Nicolas Lamas, plasticien d'installations, de vidéos, sculptures, peintures. Chacun à sa manière plongeait dans l'envers du décor de notre monde. Cette fois, ce sont deux artistes femmes qui se retrouvent jusqu'au 2 avril dans une exposition toute en finesse et en fragilité.

La peintre Elise Leboutte (née à Dinant et qui vit et travaille à Bruxelles) présente de grandes toiles qui semblent abstraites avec leurs couleurs tendres, vaporeuses, pastel. Elles montrent en réalité les traces que la lumière laisse sur nos murs et sur les sols, à la manière de la lumière traversant un vitrail dans une église. Elle explique que sa première émotion artistique remonte à sa petite enfance, quand elle avait 4 ans et qu'elle voyait la lumière bleutée qui filtrait à travers le rideau de sa chambre.

La Française Lucile Bertrand (qui vit et travaille à Bruxelles) dispose ses installations dans les salles entourées par les toiles d'Elise Leboutte. Chez Lucile Bertrand, le travail a chaque fois une portée politique autant que poétique. En février dernier, elle l'avait encore démontré



Elise Leboutte, "Sans titre", acrylique sur toile, 110 x 150 cm, 2022.

à la Maison des arts de Schaerbeek comme commissaire de l'exposition intitulée "En quelques mots".

Poétique et politique

À Namur, elle montre comme une petite ville faite de blocs de plâtre aux murs perforés par des impacts de balles et qu'elle nomme *Beyrouth*.

Au sol, on découvre un ensemble de beaux

sacs de verre soufflé, mais ils sont chiffonnés comme ceux des migrants. Derrière la poésie des objets, il y a toujours chez elle un propos éthique ou politique. Des traces de pas dans la terre suggèrent ceux des éternelles migrations vers un ailleurs, comme le suggère le titre de cette exposition, "Elsewhere".

Notre monde est fragile, menacé de toutes parts, fait de ces *Archipels noirs* que Lucile Bertrand accroche sur de fines tiges.

Sur de longs draps de lin qu'elle traite délicatement par coupures et boutures, elle évoque la mémoire fugace, les frontières déjà oubliées ou qui suscitent toujours de sanglants conflits.

Chez Lucile Bertrand, le travail a chaque fois une portée politique autant que poétique.

L'union du poétique et du politique est la plus évidente avec son œuvre, où l'on peut lire sur des lutrins d'étranges partitions de musique, qui reprennent les chants d'oiseaux du monde qui sont en voie de disparition.

Le commissaire de cette exposition, Yves Depelsenaire, qui a réuni ces artistes, évoque chez les deux la délicatesse, comme la musicalité. Et cette lumière naturelle qui se propage sur les tableaux, sur les murs, comme une fugitive beauté, une invitation à voyager vers un ailleurs.

Guy Duplat

→ "Elsewhere", au CCN, Centre culturel de Namur, abattoirs de Bomel, jusqu'au 2 avril